

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Valls a mis
le temps

Par Kader Bakou

Au premier temps de la visite de Valls
«Le monde» sourit déjà
Au premier temps de la visite de Valls,
Tu es seul mais tu l'aperçois
Et Alger qui bat la mesure,
Alger qui mesure son émoi
Et Alger qui bat la mesure
Murmure, murmure tout bas
Un Valls à trois tons
Qui s'offre encore le temps
De s'offrir des détours
Du côté d'Alger
Comme c'est charmant
C'est comme une valse à cent temps
Un Valls ça s'entend
A chaque carrefour
Dans Alger que l'amour ou le désamour
Rafraîchit au printemps.
Une valse à mille temps
Valls a mis le temps
De patienter s'il le faut vingt ans
Et de nous offrir trois cent trente-trois
fois le temps.
Pas seulement d'écrire un «petit jour-
nal»
Mais de bâtir un roman.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Cette chronique est inspirée
de «La valse à mille temps» de Jacques Brel.

FESTIVAL PANAFRICAIN
DE CANNESRêveries de l'acteur
solitaire en compétition

Le long métrage *Rêveries de l'acteur solitaire* du réalisateur algérien Hamid Benamra prendra part à la compétition officielle du 13^e Festival international du film panafricain de Cannes (France) qui se tiendra du 16 au 20 avril, a-t-on appris auprès des organisateurs.

Le film produit par Nunfilm se focalise sur les préoccupations d'un acteur, ses rêves, ses ambitions en suivant l'acteur Mohamed Adar, personnage principal du film, lors du montage d'une pièce de théâtre. Exploitant beaucoup d'images d'archives, ce film se veut également un hommage aux artistes, cinéastes et hommes de culture algériens et dans les pays arabes. Réalisateur, acteur et photographe, Hamid Benamra avait sorti sa première œuvre, *Pour une vie meilleure* en 1981, avant de se consacrer aux courts métrages puis au documentaire à partir de 2007. *Rêveries de l'acteur solitaire* avait décroché une mention spéciale du jury, une distinction qui lui reviendra également au Festival du film africain de Louxor tenu en mars dernier. Depuis plus de dix ans, ce festival, qui se déroule à quelques semaines du Festival de Cannes, œuvre au développement et à l'accompagnement des projets culturels et se place aussi comme marché incontournable de diffusion d'œuvres cinématographiques, littéraires, musicales ou encore picturales. Pour cette 13^e édition les organisateurs annoncent la participation de 50 films en provenance de 30 pays en plus des conférences thématiques, expositions et concerts de musique.



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PARUTION DE IL FUT UN TEMPS, DE TOUFIK GASMI

Un livre qui remonte le temps

Ancien élève du lycée Mohamed-Kérouani (ex-Albertini) de Sétif, auteur d'un opuscle, Nous étions lycéens, où il évoquait ses souvenirs d'élève, de collégien puis de lycéen, Toufik Gasmi récidive cette fois avec un autre livre intitulé Il fut un temps.

L'auteur relate fidèlement une période qu'il a vécue et qui pourrait être commune à certaines générations. Tout simplement il est passé ainsi de la réalité d'aujourd'hui aux rêves d'hier, car la période passée est pour lui et pour les personnes de sa génération source de souvenirs. Ces souvenirs qui vont les suivre jusqu'au crépuscule de leur vie. Donc ces «rêves», il voulait les immortaliser en les transcrivant dans cet ouvrage, non sans nostalgie. Il relate l'enfance, l'adolescence à Sétif et sa jeunesse à Alger où tous les récits évoqués sont communs à tous ceux et celles qui vont se reconnaître (les terrains vagues, la chasse des oiseaux, l'école primaire...).

Le titre résume ainsi la vie que ces générations ont eue autrefois. Il rend d'abord hommage à toutes les mères et grands-mères pour ce qu'elles ont produit en chacun de nous, ces mères toujours

omniprésentes, sacrifiant leur quotidien pour la réussite de leurs enfants.

Ensuite, dans ce recueil, il rend hommage aux enseignants de l'école primaire qui, par leur sens psycho-pédagogique, ont su faire aimer l'école et toutes les matières enseignées. Pour preuve, tous les élèves de sa génération ont quitté l'école primaire en maîtrisant le français, les différents modes de conjugaison, les tables de multiplication...

Enfin, beaucoup de gratitude est allée aux nombreux professeurs du lycée M. Kérouani, ex-Albertini.

Il écrit beaucoup dans le chapitre «La propriété des villes», un chapitre qui lui tient à cœur, car pour lui, comment éluder ce chapitre lié au civisme du citoyen de l'époque? Toutes les villes de notre pays étaient lavées à grande eau, ajoutez à cela le côté civique des concitoyens qui n'hésitaient nullement à participer à l'embellissement de leur cité en respectant entre autres les horaires de dépôt des ordures ménagères.

Pouvait-on voir ainsi des sachets d'ordures jetés çà et là? Pouvait-on voir des automobilistes jeter par la vitre de leur véhicule des paquets de cigarettes ou d'autres choses? Même le crachat était banni. Il



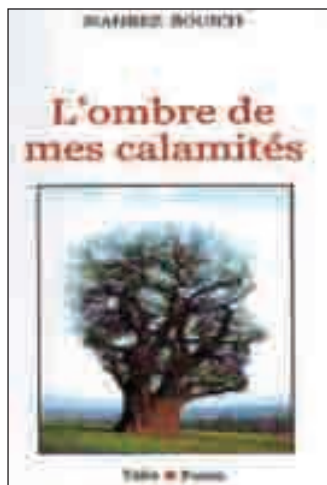
évoque également le quotidien des femmes avec leurs habits traditionnels qui leur allaient si bien (*haïk, m'laïa*).

Dans un autre chapitre, il cite son lycée. Il insiste sur sa restauration qui traîne dans le temps. En somme, un recueil destiné aux nostalgiques. A lire absolument.

Imed Sellami

L'OMBRE DE MES CALAMITÉS DE MAHREZ BOUICH

La voix du poète obstiné



forme en un habitat chaque jour réinventé. Oui, Mahrez Bouich habite sa poésie et la peuple de choses simples, de petits riens, de souvenirs conquis, d'étoiles observées sur le toit du ciel... Le sublime propre au poète, il le voit dans le miroir, au crépuscule : «L'heure est là, celle de la solitude / Celle où l'on se retrouve face à soi-même / Sans le courage de se mirer».

Le recueil comprend une soixantaine de poèmes où le jeune universitaire (Mahrez

Bouich est né en 1981), inspiré de la sagesse des étoiles, nous rappelle «des nuits oubliées», des moments de «bonheur indicible» que seuls permettent l'exil intérieur et «la solitude des anges». Tout ce qu'un poète — et lui seul — peut voir. Sans oublier sa lignée : Omar Khayyâm, Mahmoud Darwich, Aragon... «Je rêve par le regard de Mahmoud Darwich!» titre-t-il par exemple. Dans l'autre poème intitulé «Un hommage à Omar Khayyâm», il écrit : «Alors vole comme un oiseau / Là où tu rencontreras Omar Khayyâm et ses rivaux / Rien ne vaut le pardon du ciel / Mon seul péché : c'est la beauté.» Refaire le monde, c'est aussi conjurer «les prophéties du mensonge» par le poème qui chante. «Par ma poésie, je voudrais être libre / Je voudrais être ce que je suis / En défrichant le champ des mots / Mon peuple ne cesse de pleurer / De l'envie, d'ivresse et des espoirs vierges», rappelle celui qui dénonce l'amputation, la régression et les mirages.

Mahrez Bouich a naturellement l'Algérie au cœur et dans les tripes : «J'ai le visage de la fierté / J'ai le sourire de mon existence / Et l'enfance grandit en moi / Je tiens encore à mon souffle / Car si je mourais sans résistance / J'aurais honte de tes larmes ma mère!» De la bonne poésie qui parle de tout, à l'ombre de «calamités» qui ne sont autres que l'amour, la liberté, le verbe, l'être, la création, la vie et l'humain. Une poésie qui invente, surprend et enchante par «la folie des mots». Pour le lecteur, quel bonheur de faire un bout de chemin avec le compagnon des choses en devenir. «Je rêve / De faire de la terre un paradis / Celui qui crayonne tous nos rêves / Et puis, je ferme toutes les portes de l'enfer / Jusqu'à l'ombre de l'éternité», nous dit encore le poète. Mahrez Bouich est, à n'en pas douter, un poète obstiné.

Hocine Tamou

Mahrez Bouich, *L'ombre de mes calamités*, Tafat éditions 2015, 86 pages, 200 DA.

Actucult

GRANDE SALLE AHMED-BEY
DE CONSTANTINE

Dimanche 10 avril à 19h : Concerts de Kamel Guelmi, Rym Hakiki, Hasnaoui Amechtouh, Hamidou, Nasreddine Hora et Benzina.

Lundi 11 avril à 19h : Concerts de Kader Japonais, Naïma Ababsa, Cheb Zinou, Samir El Aassimi, Baroudi Benkhedda et Amine.

LA RADIO ALGÉRIENNE
(21, B° DES MARTYRS, ALGER)
Dimanche 10 avril à 19h : Concert
Notes de musiques du monde avec
l'artiste italienne Tosca (voix),

Giovanna Famulari (piano,
violoncelle et chœurs), Massimo de
Lorenzi (guitare).

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE
(RUE LARBI-BEN M'HIDI, ALGER-
CENTRE)

Samedi 23 avril à 18h30 : Cinéma
«Hommage à Roger Hanin». Soirée
d'ouverture avec la projection du film
Soleil de Roger Hanin (France, Italie,
drame, 90', 1997) avec Sophia
Loren, Philippe Noiret, Marianne
Sägebrect, en présence d'Isabelle
Hanin et présenté par Samir
Ardjoum, journaliste et critique de
cinéma. Entrée sur carte d'accès.
Réservation à l'adresse suivante :

filmssoleilrogerhanin2016.alger@if-
algerie.com

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE
(ALGER-CENTRE)

Samedi 16 avril à 14h30 : Mustapha
Cherif signera son livre *Sortir des
extrêmes. Ni intégrisme ni perte
d'identité* (Casbah).

COMPLEXE CULTUREL
ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA,
TIPASA)

Jusqu'au 13 avril : Exposition d'art
plastique de l'artiste Peintre Rachid
Menzer, intitulée «Lumière des
Aurès».

LIBRAIRIE EL-IDJTIHAD

(9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)
Jusqu'au 18 avril : Exposition-
vente de peinture de Morad
Foughali.

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-
BELKACEM, TÉLÉMLY, ALGER)
Jusqu'au 20 avril : Exposition «Un
con Scient» de l'artiste photographe
Mizo.

ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-
ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 13 avril : Exposition
«Regard's» de l'artiste peintre
Adlane.

GALERIE DAR EL KENZ (LOT
BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA,
ALGER)

Jusqu'au 16 avril : Exposition
«Trois peintres, trois regards» par les
artistes Zohra Hachid Sellal, Safia
Zouli et Mohamed Oulhaci.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE
DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-
MOURAD-RAÏS, ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de
peinture par l'artiste Farid Benyaa
intitulée «Algériennes, source du futur».

MUSÉE NATIONAL PUBLIC
DU BARDO (2, RUE FRANKLIN-
ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 2 mai : Exposition
«Voyage nostalgie» des artistes
peintres Fatma-Zohra Bouaouni et
Dounia Hedid.